

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 21 (1994)
Heft: 2

Artikel: Chorégraphie en Suisse : ballet sans frontières
Autor: Pastori, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chorégraphie en Suisse

Ballet sans frontières

L'image stéréotypique du Suisse campagnard, montagnard, horloger, fabricant de fromage ou de chocolat est difficilement compatible avec celle du danseur de ballet. Pourtant, la Suisse n'a jamais si bien dansé qu'aujourd'hui.

Bien loin des vieux schémas, la Suisse danse! Sept compagnies municipales sont à l'œuvre: Genève, Lausanne, Berne, Lucerne, St-Gall, Bâle, Zurich; et des dizaines de plus petits groupes volent de leurs propres ailes. Sans oublier qu'une multitude de danseurs suisses font carrière à l'étran-

Jean-Pierre Pastori

ger: Christina McDermott, étoile à Munich; Stéphane Prince, premier danseur à l'Opéra de Paris; Peter Abegglen, soliste du Royal Ballet de Londres; Frédéric Gafner, chez Merce Cunningham; Samanta Allen au New York City Ballet...

Comme toute forme d'art, la danse passe par des cycles d'expansion et de déclin. En Suisse, l'élan est donné dans les années septante par un Bâlois pur souche, naguère soliste aux Grands Ballets canadiens: Heinz Spoerli. De 1973 à 1991, ce chorégraphe fait les beaux soirs de sa ville natale. Dans le droit fil de son aîné Vaslav Nijinsky, Spoerli constitue un somptueux répertoire. Aux ballets classiques – «Giselle», «Le lac des cygnes», «Casse-noisette» etc. –, il ajoute un florilège de créations plus en phase avec la vie actuelle.

En l'espace de dix ans, il double pratiquement le nombre de spectacles. Son «Casse-noisette» dépasse les 120 représentations! Sa compagnie fait tournée sur tournée. Mais en 1991, il ne résiste pas aux sirènes de la Deutsche Oper am Rhein de Dusseldorf où il dispose désormais d'une soixantaine de danseurs, et de moyens accrus. Son successeur dans la ville rhénane, le Hongrois Yuri Vámos, est aux prises avec une situation moins confortable, coupes budgétaires à

la clé. Mais du moins conserve-t-il un public enthousiaste.

A l'Opernhaus de Zurich, depuis le décès de George Balanchine, l'ancien conseiller artistique, les énormes moyens consentis ne produisent pas tous les fruits attendus. En dépit de quelques grandes réussites comme «Die Schöpfung» (Haydn), Uwe Scholz, un «Wunderkind» allemand de 27 ans à son arrivée en 1985, est loin de satisfaire tous les espoirs placés en lui. La même remarque s'applique à plus forte raison à Bernd Roger Bienert, un Viennois de 29 ans appelé à prendre la relève en 1991.

L'Argentin Oscar Araiz marque les années quatre-vingt au Grand Théâtre de Genève. Alternant productions «populaires» tel «Tango» et spectacles de caractère plus audacieux style «El Público», d'après Garcia Lorca, il façonne une compagnie à son image: tour à tour colorée et sombre, mais toujours riche de dynamisme. Sous sa direction, le Ballet genevois effectue de multiples tournées. Ce rayonnement, Gradimir Pankov, qui prend le relais en 1988, veille à le maintenir, tant en ville de Genève, par le moyen de spectacles extra muros, qu'ailleurs en Suisse et à l'étranger.

Les mises en scène de Heinz Spoerli – ici «Chäs» – ont largement contribué à l'essor du ballet suisse. (Photo: Peter Schnetz)

Mais naturellement, traiter de la danse en Suisse, c'est évoquer la haute figure de Maurice Béjart, installé à Lausanne depuis 1987. Le Béjart Ballet Lausanne est la compagnie helvétique la plus réputée. Elle consacre une large partie de son temps à sillonner le monde. De l'Opéra de Paris à celui de Madrid, d'Athènes à Jérusalem ou Tokyo. Contrairement aux autres troupes helvétiques, elle travaille fréquemment sur la base de coproductions avec des institutions étrangères: «Ring um den Ring» avec la Deutsche Oper de Berlin; «Tod in Wien» avec l'Opéra de Vienne; «Le Roi Lear» avec le Festival de Montpellier, etc. A quoi s'ajoute que Rudra, l'école pluridisciplinaire ouverte par Béjart, il y a deux ans, s'est acquis une flatteuse réputation loin à la ronde.

Ce cosmopolitisme chorégraphique se retrouve dans une autre institution lausannoise; le Prix de Lausanne. Fondé en 1973 par Philippe Braunschweig, ce concours attire annuellement les espoirs de 15 à 19 ans les plus prometteurs. En point de mire, un complément de formation dans l'une ou l'autre des dix-huit écoles boursières, les meilleures du monde assurément: l'Académie Vaganova de Saint-Petersbourg ou le Balletzentrum John Neumeier à Hambourg, la Royal Ballet School à Londres comme la School of American Ballet à New York.

Si la Suisse politique ne s'ouvre pas autant au monde que d'aucuns le souhaiteraient, la Suisse chorégraphique, elle, ne connaît plus de frontières... ■

